

Mons-Borinage Dans les communes

Pour annoncer une manifestation
Écrivez à laprovince@sudpresse.be

MONS-BO NOUVEL ART DE VIVRE

Consommer moins, vivre en toute simplicité

Martine (Genly) et Véronique (Ghlin) multiplient les astuces pour n'acheter que l'essentiel

Mons compte 2 groupes de simplicité volontaire. Ils sont une quarantaine en Wallonie. Leurs membres multiplient les astuces et les démarches pour limiter leur (sur)consommation. À Genly, par exemple, Martine fabrique elle-même ses produits ménagers. La démarche se veut écologique, proche de la nature. Ce n'est pas pour autant que ces adeptes vivent sans le confort nécessaire...

Cela fait maintenant deux ans que Véronique Juquelier, 53 ans, fait partie d'un groupe de simplicité volontaire à Mons. Martine Lion, 53 ans elle aussi, l'a rejointe il y a un an et demi. Dans leur quotidien, elles multiplient les démarches pour limiter leur consommation, qu'elle soit alimentaire ou énergétique. Objectifs: éviter d'acheter ce qui n'est pas primordial et tenter, ainsi, de protéger les ressources de notre planète.

"Moins de biens, plus de liens, c'est un peu le slogan du groupe, explique Véronique, Ghlinoise. On s'enrichit des idées des autres. On se rend compte aussi que l'on n'est pas les seuls à vivre de cette façon." Le groupe, d'une quinzaine de personnes, se réunit une fois par mois autour d'un thème qu'ils choisissent eux-mêmes: l'alimentation, l'argent, les transports...

Les deux femmes appliquent aussi le concept dans leur quotidien (cf. texte ci-joint). Martine, par exemple, a installé un poulailler chez elle. "Elles mangent les déchets, elles produisent des œufs et puis, si elles sont heureuses, je suis heureuse." Martine n'achète pas de produits industriels, de plats rapides... "Je n'ai pas l'impression d'aller à contre-courant. Certaines sont contentes quand elles achètent, moi, je suis contente quand je n'achète pas."

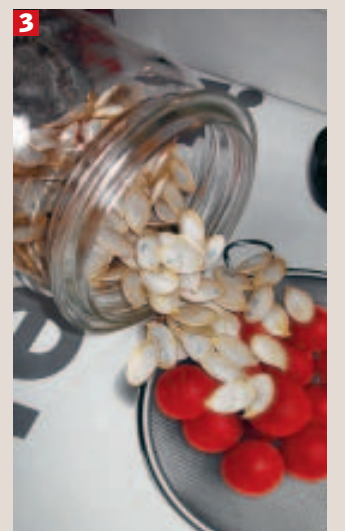
Faire son jardin, acheter des produits frais, il faut du temps pour cela? "Pourquoi tout le temps courir? Pour avoir plus d'argent, et plus d'argent, pourquoi? Pour surconsommer", souligne Martine. "Il faut savoir prendre le temps de profiter des choses de la vie, de ses enfants, précise Véronique. Dans notre groupe, par exemple, il y a un monsieur qui travaillait dans une banque à Bruxelles. Cela ne lui convenait plus. Il s'est réorienté. Nous avons aussi une autre personne qui a décidé de se mettre à mi-temps. "Au sein du groupe, les profils sont variés. Il y a par exemple un ingénieur commercial, un enseignant, un menuisier, une femme de cardiologue, une sophrologue... Martine, elle, recherche un emploi dans l'environnement. Véronique, sans emploi aussi, fait des animations en école.

TOUT EN CONFORT

Martine et Véronique ne sont pas pour autant des écologistes pures et dures qui vivent dans un confort restreint. Chez elles, les deux femmes ont une télé, un frigo, un four...

"Il faut se méfier des stéréotypes, s'exclame Martine, nous ne sommes pas des bobos qui vivent dans un tipi! Ce que nous faisons est à la portée de tout le monde." «

L. J.



1. Véronique et Martine sont dans la cuisine. Les déchets alimentaires vont servir à nourrir les poules. 2. Au pied de ses arbres, Martine étale aussi des déchets alimentaires pour qu'ils se transforment en engrais naturels. 3. Martine n'achète pas de semences. Elle replante ce qu'elle récupère sur ses cultures. Ici, des graines de potiron. 4. Dans le jardin, les poules mangent les déchets et produisent des œufs. 5. Des graines de persil. ■ L. J.

Chez elles

LEURS ASTUCES AU QUOTIDIEN POUR MOINS CONSOMMER

> Moins de chauffage: Chez elle, Martine chauffe à 16,5°C en journée et à 19°C le soir. Véronique chauffe à 18°C. Elles préfèrent porter un pull. À Genly, Martine a fait installer des panneaux photovoltaïques.
> Des poules: Elles mangent les déchets alimentaires et produisent des œufs.
> L'alimentation: Les deux femmes mangent les produits de saison locaux. Ce n'est pas chez elles que vous trouverez des fruits exotiques ou des fraises en janvier. Véronique parle aussi des groupes d'achat en commun. Ce sont des personnes qui se rassemblent pour acheter bio et local. Martine compte aussi sur son jardin. Pour éviter d'acheter des semences, elle conserve, par exemple, les graines de ses potirons ou de son persil (elle le laisse monter en graines).

> Le compost: Martine dispose même ses déchets alimentaires au pied de ses arbres. Bien sûr, il n'y a pas d'herbicide ou de pesticide.
> Les produits nettoyant maison: Elles n'achètent jamais d'eau de javel ou d'autres produits agressifs pour l'environnement. Pour les sols, Martine "cuisine" elle-même son produit: de l'eau très chaude, 3 cuillères à soupe de bicarbonate de soude, une cuillère de vinaigre, quelques gouttes d'huile essentielle pour le parfum et de l'arbre à thé. "C'est plus efficace et moins cher!" Les vitres sont nettoyées au vinaigre. Bientôt elle compte essayer la lessive à la cendre de bois.
> La récupération: Au lieu de trop acheter, Martine récupère. Par exemple: sa télé, son canapé...
> Une toilette sèche: Un projet pour Véronique.

La simplicité, bientôt à Saint-Ghislain

« La simplicité volontaire, un nouvel art de vivre », tel est le thème de la conférence organisée au foyer culturel de Saint-Ghislain, situé sur la Grand-Place. Ce sera le jeudi 12 janvier prochain, à partir de 19 h 30. Florent Cotman, coordinateur hennuyer de l'asbl Les Amis de

la Terre prendra la parole. Objectifs: expliquer la simplicité volontaire au quotidien, mais aussi soutenir la création de nouveaux groupes dans la région. Plus d'informations au 065/80.35.15. Tarif d'entrée: deux euros.

ENTRETIEN:

Florent Cotman

COORDINATEUR HENNUYER DES AMIS DE LA TERRE

Un jardin partagé en projet à Mons

Lucie Jannet
JOURNALISTE

L'asbl des Amis de la Terre initie les groupes de simplicité volontaire avant de les laisser voler de leurs propres ailes.

D'où viennent ces groupes de simplicité volontaire?

Ils sont une quarantaine en Wallonie. Il y en a deux à Mons, un à Ath. Ces groupes viennent du Canada. Il y a une dizaine d'années, une personne, Mark Burch, a étudié la manière de changer sa manière de vivre pour revenir à quelque chose de plus simple. À court terme, on va en effet se trouver devant des choix de société à faire. Je pense au pic pétrolier, au climat qui se détériore. Le public doit se rendre compte qu'il faut changer ses habitudes au niveau individuel. Les changements collectifs à coups de lois ne sont pas suffisants.

Cela passe par quoi concrètement?

Il faut changer ses habitudes de consommation, ses modes de déplacement. Il existe maintenant la voiture partagée. Le covoiturage se développe. Des groupes d'achat en commun se forment aussi. Il s'agit d'acheter auprès des producteurs et maraîchers locaux. La locale montoise de notre asbl souhaite aussi créer un jardin partagé. Deux lieux ont pour le moment été identifiés. Il faut encore concrétiser l'idée. Contre une faible cotisation annuelle (15 à 20 euros), chacun peut venir cultiver sa parcelle.

L'asbl Les Amis de la Terre existe depuis longtemps?

L'association est née en 1971 aux États-Unis. En Belgique, elle date de 1976. Nous essayons de sensibiliser les gens aux dégâts que l'on fait subir à la Terre. Nous organisons des conférences, nous donnons des conseils pratiques.



Florent Cotman.

■ L. J.

Par exemple, pour diminuer sa consommation d'énergie, pour créer une mare chez soi, pour installer une toilette sèche... «